

Transcription du carnet de voyage de 1772, par Louis Alexandre de La Rochefoucauld

Voyages en 1772[...]

« Le 3. juin.

Parti de Verteuil¹, à cheval, et pris aux Negres la route de Bordeaux, l'esprit qui m'animoit dans ce voyage bien different de cette curiosité active qui me pousoit les années précédentes ; tous les objets participent à la teinte noire dont mon ame est enveloppée et ne me parviennent qu'affoiblis par cette funeste influence. Tu n'es plus, ma femme², et j'ai beau vouloir éloigner l'idée de ta perte ; tous les pas que je fais, tous les instans me font sentir mon isolement : reçois ici les témoignages de l'amour que tu m'inspirois, et de la douleur que tu me causes.

Voyagé dans un pays légèrement sillonné de petits côteaux presque tous agréables ; la culture mélangée de diverses productions ; grains de toutes especes, vignes, feves* {< * *Lins, chanvres dans les fonds ; safran, mais depuis que l'Espagne en fait cette culture est diminuée, faute de débit* >}, presque tous les champs enclos de hayes d'aubépine, ou de chêne ; la terre légère, rougie par la mine de fer qui y abonde, et presque entierement couverte [d'une barré par l'auteur] de pierres calcaires plates, , qui se délitent³ facilement, sont attaquables par la gelée, et forment une couche horizontale dans la partie supérieure peu litée, laisse passage aux racines dans les interstices et favorise peut être la végétation en conservant le pied des vegetaux plus frais ; on retrouve parmi ces pierres beaucoup de coquilles pétrifiées, et d'impressions⁴ ; les cornes d'ammon⁵ souvent sont très fréquentes du côté de Verteuil.

¹ Domaine appartenant à la duchesse d'Enville et à son fils Louis Alexandre, rattaché à la généralité de Limoges.

² Son épouse, la duchesse d'Enville, (nom de jeune-fille : Louise Pauline de Gard de Mérode) est décédée le 16 septembre 1771, des suites d'une chute de cheval.

³ Se déliter : pour une roche, se fragmenter selon des plan privilégiés (plan de stratification, plan schistosité).

⁴ Empreinte humaine pétrifiée sur la face interne d'une coquille

A 1 ½ p. des Negres, Mante petite ville, au Chap. d'Angoulême ; marché considérable ; on passe en y arrivant la Charente sur deux ponts ; puis on marche en s'élevant insensiblement sur la gauche de cette rivière, et l'on trouve à 1.p. Fouiers petit village, B.^{nie} dépend.^{te} du D.^{ché} de la Rochefoucauld : pour y arriver on traverse une pointe que forme l'extrémité de la forêt de Boixe, assez vilaine futaye. Continué de marcher en pays élevé, où la terre est plus blanche, trouvé dans un petit vallon formé par un petit ruisseau le Port de [Chuvet?] à 1 ½ p. redescendu ensuite insensiblement.^t traversé à Pont-Fouvre⁶ petit village, la Fouvre rivière dont le cours n'est que de trois lieues, mais qui dès sa source est considerable ; cette source donne lieu à beaucoup de conjectures ; puis arrivé en plaine au fauxbourg de Choumau sous Angoulême.

Cette ville du Cap de l'Angoumois est située sur un massif de pierre calcaire coquillière, qui est l'extrémité d'une colline, mais est séparé du reste par un petit vallon ; tous les autres côtés sont escarpés, et le pied en est baigné par la Charente qui, grossie les eaux de la Fouvre, devient capable en ce lieu de porter des gabarres⁷.

La ville mal bâtie, et mal percée n'a de beau que sa situation ; on en peut faire le tour par un rempart d'où l'on découvre de trois côtés une étendue de pays immense enrichie par les eaux de deux rivières qui y serpentent et sont bordées de prairies ; le 4^{ème} donne sur une chaîne de collines qui vont joindre les montagnes du Périgord, et cet aspect moins gai que l'autre, est cependant agréable ; le principal commerce d'Angoulême, roule sur les eaux de vie.

Le 6.

La grande route ne passe point dans Angoulême, mais après avoir traversé le fauxbourg de Choumeau, tourne le pied de la montagne en côtoyant la Charente sur laquelle un beau pont, ouvre les routes de la Rochelle et de Saintes. Puis laissant cette rivière [l'auteur précise en

⁵ Ammonite, du latin Amonis cornu (les cornes d'Ammon, dieu de Thèbes) : Céphalopode fossile du secondaire, abondant dans les sédiments marins.

⁶

⁷ gabarre, ou gabare : grande embarcation utilisée pour le transport des marchandises sur les rivières et les estuaires.

dessous de ce mot qu'elle est «nommée la Couronne »] à droite, on s'éleve insensiblement sur les côteaux qui bordent la vallée ; à 1 p. on passe un petit ruisseau qui fait tourner plusieurs Papeteries ; ce commerce que Desmarest avoit remonté en améliorant le papier, tombe depuis l'impôt, et le Moulin de Monbron situé sur la gauche, qu'on avoit fait avec un cylindre à la Hollandoise, est maintenant abandonné.

En marchant toujours à peu près dans la même direction, l'on passe aux portes de [Roulet ?] et de Petignac ; à 2 lieues de celle ci, à Pont à Brac on passe le [Bray ?] petite rivière qui sépare l'Angoumois de la Saintonge. La terre est jusques ici de la même nature qu'avant Angoulême, moins bonne et un peu blanche, sur les hauteurs, en général moins pierreuse, mais présentant aussi dans les pierres qu'on y trouve, beaucoup de coquilles.

Après Pont à Brac, on s'éleve de nouveau, pour arriver au bout d'une poste à Barbesieux, petite ville qui n'a de joli que sa situation. La grande route autrefois la traversoit ; on fait maintenant le chemin autour, avec un luxe qui fait l'admiration de l'ingénieur. On y compte 5.ou 600 communicants ; le marché qui est considérable, consiste en bled, et est le rendez-vous de beaucoup de toiles de chanvre un peu grosses qui s'achètent pour la Rochelle ; la volaille y est aussi fort renommée. Cette terre appartient à ma mère, et le château qui étoit grand a presqu'entièrement été détruit dans les Guerres Civiles.

Le sol de ce pays est un sable gras, très fertile, sous lequel est une couche de marne dans laquelle se trouvent beaucoup de coquilles pétrifiées, mais surtout des langues de veau, des huîtres, des bucardites⁸ ; plusieurs ont un commencement de sélification⁹. La culture y est fort diversifiée, tous les champs enclos ; point de rivière, les chemins mauvais, parce qu'ils sont en fossés ; près de la ville est un moulin appellé du Gran fief, d'ici la vue est très belle, s'étend au loin sur le Périgord ; l'Angoumois et la Saintonge.

⁸ Bucarde : autre nom usuel de la coque.

⁹ Sélification = sédimentation : ensemble des phénomènes qui conduisent à la formation et au dépôt d'un sédiment

Le 8.

Après avoir séjourné un jour à Barbesieux, occupé d'affaires ; parti le Lundi matin suivi pendant quelques temps la grande route, puis la laissant à gauche, visité le Bois Luttard, et les cultures du château de Reignac, puis traversant le grand chemin, visité dans les petites Landes qui commencent [l'auteur précise juste au dessus « en cet endroit »], la forêt de Belle perche, ensuite toujours suivant ces Landes, passé au village des Bertonneaux ; entré dans le petit Angoumois, et diné chez M. Texier à Chaux ; rejoint à ½ lieue la grande route, puis, après avoir traversé le bourg de Montlieu, terre de M. de Soubine, venu coucher à la garde Montlieu, village un peu plus éloigné.

Un peu avant Montlieu, l'on sort du petit Angoumois pour rentrer dans la Saintonge. Depuis Verteuil jusques là, l'on passe successivement à plusieurs reprises de la généralité de Limoges, dans celle de la Rochelle, et l'aspect seul des chemins qui les feroit distinguer, combiné avec le rapport des habitants, démontre combien le système de M. Turgot sur cette branche d'administration est préférable à l'usage général des corvées : Dieu veuille que le Gouvernem.^t dans les mains duquel tout est poison, n'aille pas, en assimilant les autres généralités à celle là, faire un impôt d'un soulagement.

Les petites Landes qui s'étendent depuis Reignac jusqu'aux bords presque de la Dordogne, en longueur sur une largeur de près de 6 lieues, dont la plus grande partie est sur la gauche de la grande route, mais qui sur la droite font parfois d'assez longues échappées, ainsi que la Westphalie avec laquelle elles me paroissent avoir beaucoup de rapport, tant pour l'aspect général, que pour la qualité du sol, sont incultes, faute de bras, plutôt que de fertilité. Leur surface n'est point dépouillée de productions, partout on trouve de la fougère, des [brandes ?], des ajoncs, beaucoup de renaissance de bois, surtout de [Tousir ?] (chêne noir), que la dent des bestiaux empêche de croître ; mais dans tous les lieux soignés, l'on voit des bois bien venant, et même des grains assez beaux. Autour de toutes les habitations* (*qui

sont rares à la vérité), la terre ne se refuse point au travail, elles sont en général placées sur les hauteurs : cependant les fonds seroient aussi productifs, avec le soin de procurer un écoulement aux eaux, que la couche d'argille inférieure à celle de sable gris qui constitue le sol général, retient* (*on trouve dans les fonds des étangs dans ceux que l'on entretient, sont utiles ; les autres sont plutôt des mares d'eau qui croupissent ; il y a beaucoup de sangsues, donc les bouviers profitent en y menant leurs boeufs, ce qui épargne le Maréchal, et souvent pour eux-mêmes). Il paroît même, tant par les Eglises grandes et bien bâties dont on rencontre des vaines fréquentes, que par les anciens titres que ce pays étoit autrefois plus peuplé ; sa dévastation fut l'effet des guerres des Anglais, et l'on trouve des baillettes de 1500 par lesquelles on concède à de nouveaux colons des terres abandonnées. En creusant peu profondém^t. on rencontre une couche de pierre que je crois [drasier ?], et qui m'a paru la pierre commune du pays ; quoiqu'en couche, on ne la peut gueres avoir en grands quartiers. Chaux est un assez grand château, que le C.^{te} de F.^{ce} Maure a laissé fort délabré, Le 9. quoiqu'il l'habitai.

Passé aux postes de Charzac, de Pierre brune, peu après laquelle on entre dans la Guyenne, puis de Cavignac, et de Bois Martin ; on suit toujours les Landes jusques ici, mais la population attirée par la grande route, a fait cultiver tout le long une bande large d'environ une demi lieue, qui est très fertile ; a

Après Bois Martin, on monte pour arriver à F.^e de Cubsac, petite ville, une montagne qui borde la plaine fluviale de la Dordogne, et termine les petites Landes ; on traverse un petit vallon, puis montant un léger côteau, l'on redescend à Cubsac Village, situé sur la rive droite de la rivière. L'aspect de ce pays est superbe, surtout le vallon de F.^e André, vu d'au dessus de Cubsac. Les côteaux sont garnis de vignes dont le vin commence à être bon ; l'usage des échalas¹⁰ n'y est cependant pas général. Le sol est mêlé de petits graviers, et paroît visiblement être un dépôt de rivière. Les coupures faites aux côteaux

¹⁰ Echalas : pieu servant de tuteur à certaines plantes, notamment à la vigne.

pour le chemin, laissent voir dans leur intérieur, des carrières de pierres coquillères en couches ; est dû qu'on y trouve entre d'autres beaucoup d'astroïtes¹¹.

La Dordogne après avoir traversé d'Est à ouest le Périgord, et formé peu après dans la Guyenne le port de Libourne jusqu'où la marée remonte, et jusqu'où les Hollandais viennent chercher les vins de Bergerac* (*ce commerce se fait désavantageusem.¹ il faut envoyer le vin en Hollande, et ce n'est qu'à son arrivée que le prix s'en fixe), passe à Cubsac, et va 3 lieues au dessous se jeter dans la Garonne au Bec d'Ambès. Elle est très orageuse, sujette au mascaret¹², espee de bourrelet d'eau formé par le premier coup de marée montante, et capable de causer des naufrages ; ce phénomène n'a lieu que dans les grandes marées de Juillet et d'Août. On la passe à Cubsac dans des barques à voile et à rames ; sa largeur peut y être de 150 à 200 toises¹³ ; le passage en est plus ou moins long suivant le tems ; le mien fut d'un demi quart d'heure.

On entre par ce passage dans ce qu'on appelle l'entre deux mers, pays renommé par la beauté de son aspect, la fertilité de son terroir et sa population (l'auteur rajoute ces deux derniers mots juste au dessus), il abonde en productions de toutes especes ; les champs sont chargés d'arbres qui ne nuisent point aux autres récoltes, surtout de noyers et de chataîgners. Le sol dépôt fluvial est mêlé de beaucoup de graviers. On s'élève insensiblement depuis la Dordogne, et 1 lieue après l'on trouve la poste du Corbeau blanc, gros Bourg ; au sortir duquel se présentent deux routes, l'une nouvelle (l'auteur a rajouté ce mot au dessus) plus longue qui vient aboutir à la Bastide, d'où l'on n'a que la simple traversée pour être dans Bourdeaux, l'autre ancienne, de demi lieue, sur la droite, je pris cette dernière. Après avoir continué de s'élever on trouve sur le sommet du coteau, le château de l'Ormeau abandonné [l'auteur a rajouté ce mot juste au dessus] à l'Arch de qui dépend aussi le passage : en fort belle situation, et descendu par le

¹¹ Astroïtes : particules sédimentaires ?

¹² Mascaret : surélévation brusque des eaux, qui se produit dans certains estuaires au moment du flux et qui progresse rapidement vers l'amont sous la forme d'une vague déferlante.

¹³ Toise : ancienne unité de longueur, valant 1,949 mètres.

revers en traversant le village jusqu'à la Garonne qui coule au pied ; pris une filadiere¹⁴, et après avoir mis 2.h. pour remonter 1 lieue, débarqué sous la Bourse à Bourdeaux, et logé à l'hotel de Richelieu.

Bourdeaux, Burdigalum, célébrée par Ausone qui y nâquit, est une Ville fort ancienne, Arch. Capit. de la Guyenne. La ville est bâtie sur la rive gauche de la Garonne qui fait en cet endroit un coude demi circulaire. Elle étoit autrefois vilaine et mal percée, son intérieur l'est encore ; mais M. de Tourny l'a fait entourer de trois côtés [l'auteur ajoute cette dernière précision juste au dessus] d'un chemin large et planté, le long duquel on oblige de bâtir sur un plan donné ; de distance en distance on y forme des places, et l'on a bâti plusieurs portes pour entrer dans la ville ; celle d'Aquitaine m'a paru d'un bon style ; le côté de la rivière est bâti sur un plan beaucoup plus magnifique ; quai large, maisons de trois étages avec mansardes, et cordons ; l'extrémité d'en bas terminée par la place Royale, dont la décoration est en pilastres¹⁵ Corinthiens, et dont les deux petits côtés sont terminés par deux gros pavillons dont l'un fait la bourse* (*au milieu est une statue équestre en bronze du Roy faite par le Moine ; sur le piédestal deux bas reliefs en marbre blanc de Fontenoy et de Mahon). A l'extrémité d'en haut est la place de Bourgogne, qui représente la moitié de la place Vendôme, avec une porte de bon goût à son milieu. La ville est fermée en bas par le ch^{au} Trompette, bâti pour la tenir en bride, reconstruit magnifiquement par Vauban, suivant, je crois, son 2^e système ; c'est un pentagone irrégulier dont le côté du pont forme deux fronts à angle très obtus ; les glacis qui sont très étendus sont bornés par les allées de Tourny qui servent de promenade, et le long desquelles on bâtit encore uniformém.[†] C'est dans ce ch^{au} qu'on met des Troupes pour éluder le privilège de la Ville ; on en détache pour les forts anciens autrefois (l'auteur a ajouté ces deux derniers mots au dessus) S.[†] Louis et du ha qui sont au Sud-Ouest. Par delà le ch.^{au} est le jardin R.^{al} grande et belle promenade,

¹⁴ Filadière : petite embarcation

¹⁵ Pilastre : membre vertical formé par une faible saillie d'un mur, en général muni d'une base et d'un chapiteau similaire à ceux de la colonne.

ornée par le Manège, d'un bout, et par 2. galleries en péristiles de l'autre ; c'est encore M. de Tourny ; l'on prétend que les propriétaires se trouvent actuellement.^t avoir plutôt gagné que perdu par tous ces arrangements ; je le souhaite ; mais est il permis d'espérer même le bien par de tels moyens ; ne pourroit on pas encore d'ailleurs soupçonner l'Intend.^t d'avoir été plus heureux que bien intentionné.

Le fauxbourg des Chartrons qui s'étend presque une lieue au-delà du Ch^{au} le long de la rivière, termine le demi cercle ; sur le quai fort large, sont de petits berceaux d'arbres dont la verdure embellie et diversifie le spectacle ; c'est dans ce fauxbourg que logent tous les Négocians Etrangers, et beaucoup de françois ; les vaisseaux Etrangers ne peuvent pas s'avancer au-delà du Ch^{au}. Les Nationaux occupent l'intérieur ; à l'extrémité de la ville en haut sont les chantiers de construction ; la Marine R.^{alc} en a un où l'on peut construire trois bâtimens.

La Rivière a dans son plus étroit 333. toises ; c'est près du passage de la Bastide, le reste est plus large ; la côte qui fait face est une plaine où sont les Salus, terminée par une colline en vignes, et quelques carrières : le bord de la rivière, est planté d'osiers et d'aubiers (saules : le tout est parsemé de maisons et de chaix.

Tout cet ensemble fournit un aspect superbe dont les points de vue sont extrêmement diversifiés ; le spectacle du port animé par le mouvement du commerce est très beau, mais le plus magnifique est la vue de Sibérone. Château situé près de la route de Paris sur la colline ; d'où l'on découvre le matin, la ville et le port éclairés par le soleil, avec les talus au dessous, et le Médoc avec les Gaves au-delà. La situation de Bourdeaux doit ressembler à celle de Constantinople, mais elle n'a d'autre ressemblance avec celle de Naples que la forme des quais ; Naples étant bâtie en amphitéâtre, accompagnée de montagnes et de plaines sur la gauche, en vis-à-vis la grande mer ; ainsi je vois peu de points de comparaison ; on pourroit en faire de Bordeaux avec Stocholm, et peut être à l'avantage de cette dernière pour le pittoresque.

Il y a très peu de beautés de détail à Bordeaux, un hopital d'Enfans Trouvés près des Chantiers ; on les y fait travailler ; les Eglises ne sont pas belles ; il y a un vieux clocher de S^t Michel, renommé pour sa fleche que le tonnerre a tronquée. Les Chartreux ont une Eglise assez jolie, nouvellem^t peinte en perspective, assez bien [entendue ?], mais trop chargée d'ornements. L'académie des Sciences et B. Lettres fait bâtir pour la Bibliothèque, et pour un observatoire ; on y voit le buste en marbre de Montes qui en par le Moine, qu'a donné M. de Beauvau. Au dessus est un portrait de Montaigne.* (*L'intendance est la maison de S^t Saulin, devenue ensuite l'hôtel d'Epernon.)

Le Nouveau Parlem^t n'a pas fait oublier l'ancien ; le Gouverneur de Guyenne a conservé plus de prérogatives et plus d'étiquette que les autres ; le Ma^{al} de Richelieu a sa maison entretenue, défrayée, & aux frais de la ville, et ne se fait faute de rien.

L'Administration municipale est entre les mains d'un Maire perpétuel, M. de Noé qui ne réside pas. Un sous-Maire aussi perpétuel, M. de Ségur de Cabarac qui réside, et de six jurats¹⁶ biennaux dont 2. nobles, 2. magistrats, 2. marchands ; le tout nommé par le Roy, ou à peu près ; la ville s'endette tous les jours et les jurats s'enrichissent.

Le principal commerce actif de Bourdeaux est celui de l'Amérique, y compris la traite des Negres, celles-ci se fait avec des fers, des fusils, des clincailleries ; on porte en Amérique des vins, des huiles, des farines, des étoffes, et l'on rapporte, des sucres qu'on raffine à Bourdeaux, quelques uns déjà terrés, mais en cassonade seule raffinerie, permise aux îles, des Caffès, de l'Indigo. Le commerce consomme par an 250 vaisseaux ; Bordeaux avoit augmenté depuis la paix, malgré la perte du Canada, aux dépends des autres ports de cette côte ; mais diminue actuellement à cause des droits R.^{aux} tant en Europe qu'en Amérique, qui vendent l'interlope¹⁷ avantageuse des Anglois pour les Colonies : le Commerce avec Marseille se fait presque tout par le canal, et pour tout le reste de la France, et l'Europe,

¹⁶ Jurat : sous l'Ancien Régime, magistrat municipal de certaines villes municipales du midi de la France, et notamment à Bordeaux.

¹⁷ Commerce interlope : nom donné au XVIII^e siècle à la contrebande étrangère dans l'Empire espagnol d'Amérique.

beaucoup plus passivement qu'activem^t. Sans la clause de débarquer à l'Orient, les Bourdelois auroient entrepris celui des Indes.

Le commerce passif consiste principalement en vins dont le débit est avantageux, ce pour échange desquels les Etrangers apportent argent ou denrées : les Hollandois et les Anglois sont ceux qui le font le plus. Toutes les denrées de l'amérique s'y débitent aussi ; tous les ans on y tient 2 foires franches de quinze jours en Mars et en Octobre qui sont très fréquentées ; cependant le défaut de vins depuis 4 ans y a fait grand tort. Les affaires du commerce se portent devant le Tribunal composé d'un Juge et 4 Conseils ; il y a aussi un Conseil de Commerce, que préside, suivant l'usage abusif, l'Intend^t.

La réputation des vins de Bourdeaux est ancienne, mais les cantons ont changé ; les trois principaux sont actuellement, les Salus, les Graves et le Médoc : le terrain des 1^{ers}* (* Situés vis-à-vis la Ville, à la droite et depuis la rivière, jusqu'à la colline.) est bas et a été marais suiv^t son nom ; il est gras, et le vin est épais ; cepend^t il se vend jusqu'à 800. 1000 le tonneau de 4 barriques, c. à d. 880 pintes : presque tout s'exporte pour l'Amérique, et le transport, dit on, le bonifie ; mais il est défendu de le faire revenir. Les Graves* (* la ville en remontant la rivière ;) tirent leur nom du gravier de leur terrain ; on y fait des vins rouges et blancs très estimés ; le Médoc au dessous de la Ville le long de la rivière a souvent aussi le terrain graveleux ; les vins sont rouges et les plus estimés ; celui de Lafitte se vendit l'année passée 2400. le tonneau ; il est vrai que celui d'Aubrion rouge des Graves se vendit de même ; le blanc des Graves se conserve très vieux ; j'en ai bû en Suede de 80. ans très bon à Löfstad. Les vignes sont échalassées avec soin ; la culture des Salus est élevée ; celle des Graves et du Médoc l'étoit aussi ; mais depuis quelques temps on l'a baissée et l'on s'en trouve bien.

Le commerce des marbres qu'on pourroit tirer des Pyrénées est gêné par l'embargo de Louis XIV.

Il est question d'un pont sur la Garonne à la Bastide, cet ouvrage coûterait 12000000. [?] et seroit, dit on, nuisible, par les refoulem^t des

eaux et très peu utile au commerce par terre qui se fait tout aussi bien par Blaye.

La vie est plus chère, ou du moins autant qu'à Paris, mais on y nourrit mieux les ouvriers.

Vilari, Apochiquaire, élève de Rouelle, bon Chymiste, a le 1^{er} trouvé la terre de S.^t Yviex en Limosin : mal récompensé. M. de Facondat est un homme étrangement.^t embarrassé et timide, mais que je crois instruit.

Le 12.

Parti sur une filadière de l'Ormeau par la marée descendante à 4 h. après midi ; vent presque contraire, obligé de courir des bordées jusqu'à moitié du chemin ; [alors a ?] voiles : après avoir longé les Chartrons, on a sur la rive gauche le Medoc, côte plate, ornée de maisons ; sur la droite les talus, et la colline qui venant joindre la rivière à l'Ormeau, la [sais] en présentant des vignes, beaucoup de choix, et quelques carrières, et s'affaisse absolument au bout de 4. lieues ; la côte est alors plate jusqu'au Bec d'Ambès confluent de la Dordogne ; après lequel les 2 rivières s'appellent Gironde : à ce Bec il s'est fait une île qui s'augmente, et un peu plus loin, il y a une suite de plusieurs rangées dans la Gironde, comme des grains de chapelet ; on passe par le bras droit : la colline de S.^t André de Cubsac se rapprochant de la Dordogne en forme la rive droite, sur laquelle un peu au dessus du Bec est adossé la petite ville de Bourg ; un peu au dessous elle s'escarpe, et forme une baye demi-circulaire ; elle s'y nomme le Roc de Tou ; c'est dans cet escarpement qu'on a pratiqué beaucoup de carrières où Bordeaux et les environs viennent se pourvoir. La pierre est en couches horizontales, toute composée de débris de coquilles ; il y en a deux espèces, une jaunâtre, l'autre blanche ; elles ressemblent un peu au Travertin ; mais sont tendres et de mauvaise qualité.* (*Au dessus du Roc de Tou, la vue très belle découvre le confluent et le Medoc.) A cette baye que termine le village de la Roche en succede une autre à l'extrémité de laquelle est la citadelle de Blaye, avantageuse.^t située, passable.^t fortifiée, mais mal entretenue ; on y voit la carcasse d'un ancien château qu'occupa

longtemps le 1.^{er} Duc de S.^t Simon. La ville située au dessous dans la Blaye est d'un aspect agréable ; elle est assez grande, mal bâtie ; fait commerce de ses vins, mais plus avec la France qu'avec l'Etranger ; on y construit, et l'on y expédie quelquefois pour l'Amérique, mais c'est pour le compte de Bourdeaux ; Blaye est aussi l'entrepôt du commerce par terre de cette ville avec Paris et le Nord de la France ; les Rouliers qui s'y chargent, conduisent communém.^t jusqu'à Orléans.

Le 13.

Prequ'au sortir de Blaye, entré dans ce qu'on appelle le petit marais, passé sous le Ch.^{au} de M. de Segonrac, et sous le village de S.^t Androne, entré ensuite par la belle et triple Ecluse du passage dans les Vergnots que le Présid.^t de Lamoignon a fait dessecher, puis laissant le marais à gauche, passé dans Bro, et après 9. lieues qui nous ont demandé 4. h. arrivé à S.^t Cyers de la Lande gros Bourg, où logé dans la Maison Seigneuriale neuve, et reçu par M. Vautrain, Régisseur pour M.^e Berryer du Vittrai qu'elle vient d'avoir par échange au lieu d'engagem.^t et de ses marais ; cet homme paroît intelligent.

Depuis le petit marais en descendant pendant environ six lieues sont à la droite de la Gironde des terriers bas sur la largeur d'une lieue, que cette rivière inondoit dans les hautes marées, qui l'hyver étoient couvertes d'eau, et conséquem.^t incultes ; le 1.^{er} Duc de S.^t Simon obtint en 1642. la concession de 12000 journaux dans ces marais, au dessous de S.^t Cyers à condition de les faire dessecher, mais le Roi qui concéda n'étoit pas propriétaire. Le terrain appartenoit en commune aux habitants du Blayer ; ils réclamerent, et pour échange, obtinrent une partie de lande voisine de Blaye ; le Duc de S.^t Simon fit en 1645 marché avec les Hollandois pour le dessechem.^t et leur abandonna 4000. j.^{aux} ; il partagea le reste avec le Gouverneur de Blaye, l'Etat Major, et ceux des Nobles et des Ecclesiastiques qu'il avoit besoin de se rendre favorables.

Les ouvrages consistent en une digue le long de la rivière, un large fossé de ceinture autour des marais pour empêcher les eaux extérieures d'y penetrer, deux canaux perpendiculaires à la rivière qui traverse le marais dans un sens ; et deux canaux presque parallèles à

la rivière, qui le traversent dans l'autre, le canal de ceinture est à chacune de ses extrémités terminé par une petite écluse dont les vantaux sont placés de manière que la marée montante les ferme, tandis qu'au contraire, la descendante les laisse ouvrir et se décharger ; l'un des canaux parallèles appelé grand canal se termine aussi par 2. grandes écluses, et deux autres enfin terminent les deux canaux perpendiculaires ; il est à remarquer que le terrain s'élève en approchant de la rivière, ce qui a exigé de l'art pour la construction des canaux. On a divisé l'intérieur par métaeries de 100. j.^{aux} environ, dont chacune a son bâtiment, et les différens propriétaires obligés de pratiquer des fossés de contre ceintures, partout où leur terrain touchoit à quelques uns des canaux publics en laissant un chemin intermédiaire, une encoir creusé tous ceux qu'ils ont jugé à propos. Pour abreuver les bestiaux, on donne en ouvrant quelque écluse à marée montante, la quantité d'eau nécessaire que les propriétaires introduisent dans leurs fossés particuliers par des coits¹⁸ [souligné par l'auteur]. Il s'est formé dans ces marais 2. Paroisses, l'une de S.^t Simon dans la partie des dessecheurs, l'autre de S.^t Louis ; l'air y est mal sain, et l'on y éprouve une intemperie moindre, mais semblable pour ses causes et ses effets à celle de la campagne de Rome.

Le terrain de ces marais est dans les parties basses, c. à d. les plus éloignées de la rivière, une tourbe qui brûle si bien qu'un canton brûlé par accident il y a quelques années n'est plus productif ; le reste est d'une argille courte assez fertile, et qui rapporte en général assez bien ; mais les bras ne sont pas assez abondans et les métayers en général trop mal partagés.

Il se tient chaque année une ou deux assemblées des propriétaires de ces marais ; dans lesquelles on ordonne et l'on reçoit les travaux faits ou à faire pour les objets publics, auxquels président des Syndics ou commissaires nommés à cet effet ; ç l'instar de ceux-ci l'un a desseché beaucoup de marais voisins.

¹⁸ Coits : sorte de vanne qui permet l'écoulement des eaux

Entre le marais et la colline qui borne la Faintonge est une plaine un peu élevée de deux lieues de large, bien cultivée en grains, lins, chanvres, légumes, vignes pour eaux de vie ; mais qui participe plus ou moins à l'intempérie ; le terrain est d'un sable un peu argilleux qui recouvre une couche de marne : c'est là que sont S.^t Cyers et presque tous les villages ; la colline est aussi très fertile, et l'aspect général agréable ; le Curé de S.^t Cyers Angoumoisain me poursuivit avec son eau benite, et une harangue.

Le 14.

½ lieue après S.^t Cyers entré dans la faintonge, dont la colline changeant de dimension, de direction se porte sur la rivière, dont je perdis la vue en montant cette colline à S.^t Bonnes ; marché dans une plaine élevée legerem^t sillonnée de quelques vallons secs, sol comme celui de S.^t Cyers, et, après 3. lieues qui me demandèrent 4 ½ h. arrivé à S.^t Fors gros Bourg appartenant au M.^l. d'Amblimont qui y a un Ch^{au}. . Il n'y a dans tout ce pays que des moulins à vent, dont les ailes sont fort courtes.

Le 15.

Marché dans un pays tout semblable au précéd^t. pendant 1 lieue, ensuite pendant une autre, côtoyé une lande semblable aux petites, et qui peut être en dérive ; rentré ensuite dans le même pays et trouvé en y entrant des carrières d'une pierre coquillere, dans laquelle il y a beaucoup de silex qui se forment ; elle est presque à la surface du terrain mais paroît profonde ; après 3. lieues arrivé à Cosse gros Bourg au Maal de Richelieu, d'où dépend une partie du marais.

1. lieue après on revoit la Gironde qui s'est fort élargie, et bordée des deux côtés de Dunes élevées, dont le sable est très fin ; celles de la droite dont j'ai traversé une partie, sont quelquefois assez larges, elles se couvrent de bruyeres, et même d'un peu de bois ; enfin après 3. lieues, arrivé à Royan gros Bourg situé dans une anse demi circulaire de la Gironde ; ce lieu fait commerce avec Bordeaux et même avec les côtes de France, on y construit, et quelque fois l'on y expédie pour l'Amérique, mais au compte de Bordeaux. Royan étoit autrefois renommée pour les sardines, dont au mois de Juillet sa baye étoit

comblée, et ne s'y en pêche presque plus depuis 10. ans, et les bonnes se tirent de Bretagne.

Presque vis-à-vis Royan est l'extrémité de la côte de Medoc, qui se termine en une pointe, au prolongement de laquelle 2. lieues en mer, est bâtie avec magnificence et solidité la Tour de Cordouan, dans laquelle on entretient 4 gardiens qui font un grand feu toutes les nuits pour éclairer les navigateurs ; ce monument est, pour son utilité respecté même en tems de guerre.

Cette tour quoique distante de la terre avec laquelle même en basse marée, l'on ne peut jamais communiquer à pied sec, est cependant regardée de son côté comme l'extrémité de la rivière, parce que tous ses derrières sont de bas fonds* (*Il y a cependant encore la pointe de Grave, et la Tour une bonne passe même pour les vaisseaux de guerre) ; la pointe formée par la côte droite 3. lieues au dessus de Royan, fait l'autre extrémité.

Cette rivière nommée d'abord Garonne prend sa source dans les Pyrénées de Cominges, traverse tout le Languedoc, reçoit à Toulouse le Canal, changeant alors sa direction du Sud au Nord à celle d'Est en Ouest, traverse l'Angenois, puis le dirigeant un peu plus vers le Nord, traverse la Guyenne, forme le Port de Bourdeaux, puis accrue de la Dordogne au Bec d'Ambès, acheve sa course sous le nom de Gironde, débouche dans la mer à la Tour de Cordouan, et après avoir été jusqu'à Bourdeaux l'instrument d'un riche commerce intérieur, devient ensuite celui d'une navigation beaucoup plus étendue. La marée s'y fait sentir jusqu'à Langon, 7. lieues au dessus de Bourdeaux ; elle monte dans cette ville de 12 à 15 pieds : la salure en haute mer ne commence qu'à Blaye ; elle est aussi sujette au mascaret mais moins que la Dordogne. La navigation de Bourdeaux à la mer est fort difficile à cause des bancs de sable fort étendus, et changeant, surtout à son embouchure qui suivant l'ordinaire, a moins d'eau que le reste. On entretient des brigades de 10. pilotes côtiers chacune, à Royan, S^t. George, Paulhiac, Blaye et Bourdeaux, que les vaisseaux de toute Nation sont obligés de prendre ou de payer.

Sa défense militaire actuelle consiste, dans la citadelle de Blaye, vis-à-vis de laquelle sur la rive gauche est le fort Medoc, gardé par des Invalides ; entre les[quels ? oubli ?] est le Pâté, mauvais petit fort dans une île, gardé par un détachement de Blaye ; quelques batteries le long des côtes, et le Ch^{au}. Trompette à Bourdeaux ; en formant le projet de sa destruction, on a fait celui de bâtir 2. forts e haut et en bas du croissant que forment la ville et les Chartrons, et déplacer un autre à la pointe inférieure de la baye de Royan ; mais ce n'est pas la côte à craindre ; les Anglais ne s'enfourneroient jamais dans la Garonne ; le bassin d'Arcasson à 7. lieues de Bordeaux dans le Golfe de Gascogne, au milieu des grandes Landes, présente une descente facile, d'où des partis pourroient faire contribuer la ville, il est question d'y former une défense mais le terrain de sable mouvant s'y oppose, à ce que l'on m'a assuré.

Le 16.

Après quelques dunes rentré dans un pays semblable à celui de la veille, et au bout de 2 lieues arrivé à Faujon gros Bourg* [*on y passe sur un pont la Feudre ou petite ville, où le C^{te}. de Sennecter se fait bâtir un Ch^{au}. Ensuite après 1 lieue au Gua autre Bourg assez fort, où l'on entre, je crois, dans le pays d'Aunès ; le sol continue toujours d'être un mélange fertile, d'argille, et de sable, pays bien cultivé ; sous cette couche en est une de marne et quelque fois de pierre coquillere avec des silex ; au bout de 2 lieues, on descend insensiblement pour arriver à Marenne, Bourg très considérable, bien bâti : situé à ½ lieue de l'embouchure de la Feudre qui forme une large Baye bordée au Sud par des Dunes, et au Nord par des marais salans ; en face de cette Baye est l'île d'Oléron, à l'extrémité méridionale de laquelle il se forme de grands atterrissemens ; dans cette île est un fort du côté de la Terre, et à l'extrémité de la Baye de Marenne est le petit fort du Chapus ou de la Pointe. Marenne est peuplé pour moitié de protestans, et s'est réuni plusieurs villages voisins qui ne forment plus avec lui qu'un seul tout ; l'Eglise est remarquable par un grand clocher en fleche qui s'apperçoit de fort loin. Il s'y fait un gros commerce de vins, de sels, d'eaux de vie, et depuis plusieurs années tout celui de

Bourgogne y est tombé ce qui a beaucoup contribué à son accroissement.

Les huîtres vertes sont une des productions les plus connues de Marenne ; pour les amener à cet état, ils parquent dans des fosses carrées profondes appelées Clairs les huîtres blanches, pêchées sur la côte, ou qu'ils tirent de Bretagne ; ils entretiennent l'Été leurs clairs pleines d'eau, de manière qu'on aperçoit pas les huîtres ; l'hiver on en diminue la quantité, et l'on assèche pour pêcher ; ces coquillages trouvant dans ces Clairs une nourriture abondante par l'herbe qui y croit, s'y engraisent et verdissent ; elles éprouvent quelquefois des maladies dans les 2^{èmes} tems, et ne sont alors jamais aussi bonnes ; il leur faut deux ans et plus de séjour dans les Clairs pour acquérir un certain degré de perfection.

Marenne est presque entouré de marais salans, dont voici la disposition ; l'eau de la mer est amenée par des chenaux, d'où partent des Buissons, outre ces Buissons, on forme des Fars ou réservoirs d'eau, pour les tems où la marée trop basse n'en fourniroit point ; c'est des uns ou des autres que l'on tire pour le service des marais, qui sont de larges fosses trapeses allongés, dans la direction communément méridionale pour mieux éprouver la chaleur ; on pratique dans ces fosses differens compartimens séparés les uns des autres par de petites digues de terre, mais qui peuvent se communiquer ; ces compartimens reçoivent un voile d'eau épais de quelques lignes ; elle est d'abord introduite dans ceux d'une surface étendue, que l'on appelle Couches, et lorsqu'elle y a déjà subi quelque évaporation, on l'a fait passer dans de petits carrés où la cristallisation s'achève ; on en tire le sel avec des rabbles¹⁹ ; on le dépose d'abord auprès du carré, puis on en forme des morceaux coniques, que l'on couvre de paille, et qui se conservent ainsi plusieurs années : plus la saison est chaude, plus la récolte est abondante ; rarement il se forme du sel avant la St Jean ; j'en ai vu cependant tirer ; plus il cristallise à grande eau, plus les cristaux sont beaux et blancs. Les sels de ces cantons nommés Sels de Brouage

¹⁹ Râble : outils en forme de râteau.

sont les plus parfaits connus ; les Hollandois sont obligés malgré eux d'en tirer pour leurs salaisons, du hareng surtout, mais les gênes que l'on apporte à cette manufacture et à ce commerce font qu'il se débite infiniment moins. C'est un spectacle très singulier que présentent ces marais ; les petits intervalles de l'un à l'autre, et ceux que laissent les chenaux et buissons, sont cultivés et très fertiles en grains et légumes, de façon qu'à niveau, l'on imagine être dans une plaine couverte de buissons, mais de plus haut toute cette surface paroît découpée de fosses et de canaux.

La marrée descendoit lorsque je fus sur le bord de la mer, et l'immense quantité de coquilles, dont la côte étoit absolument couverte, démontre bien la possibilité des couches immenses formées de leurs débris ; elles étoient presque toutes petites, couleurs médiocres, et de 4. ou 5. familles, tout au plus, carnes, peignes, et autres bivalves.

Le terrain des marais est en argille grise assez compacte, l'eau de la mer dont elle est souvent mouillée en forme une vase dont l'odeur est infecte, et qui vraisemblablement donne lieu à l'intempérie qui règne dans ce pays tous les Etés ; il y eut le dernier Automne une épidémie de maux de gorge, ou de douleurs dans quelque membre qui gagnoient l'intérieur, et emportoient dans un jour ou deux ; elle n'a cessé que depuis peu de tems après avoir fait périr 600 personnes à Marenne, et peut être les $\frac{3}{4}$ de Brouage, on l'attribue au curement de marais anciennem^t. abandonnés que l'on a renouvelés.

Le 17.

De Marenne à Brouage on fait une lieue toujours à travers de marais, excepté le petit côteau sur lequel est bâti le village d'Hyé, et du pied duquel Brouage est fort voisin de l'autre côté. Cette petite ville forme un quarré long dont les rues sont tirées au cordeau ; sur les deux petits côtés un front de fortification suivan, je crois, le 2^{em}. Système de M. de Vauban et les 2. grands ont sur le milieu de leurs courtines²⁰ qui seroient trop allongées une espèce de bastion épatté.

²⁰ Courtine : mur joignant les flancs de deux bastions voisins.

Elle est située près d'une anse formée par la mer, mais est sans commerce et dépeuplée ; une comp^{ie}. d'Invalides la garde.

On passe en en sortant dans une barque un chenal tiré de la mer, et ce passage n'est praticable que 7.h. sur 12. : après 1. lieue toujours dans les marais, on trouve Moise gros Bourg à ½ lieue duquel s'élève sur un coteau pour gagner Soubise situé sur la colline qui borde en cet endroit la rive gauche de la Charente qu'on y traverse ; et après ½ lieue dans un pays bas, mais bien cultivé, l'on entre dans Rochefort.

Lorsqu'on forma la Marine sous Louis XIV, on jugea nécessaire un second Port sur l'Océan, et les Côtes de l'Aunis parurent les plus propres à cet établissement, à cause de la protection de la rivière de Bourdeaux, et de l'approvisionnement des Colonies qu'on pouvoit tirer des Provinces adjacentes, Brouage fut d'abord choisi, puis la rivière de Charente paroissant devoir procurer un établissement plus sûr à cause de ses détours qui ne permettant gueres de la remonter d'un seul flot, mettoit à l'abri d'une attaque, on s'établit à Soubise, enfin l'on acquit Rochefort, où les Vaisseaux peuvent être à flot à toute marée, ce qui n'est pas à Soubise, d'autres prétendent que ce fut une tyrannie de M. Colbert à qui le Seigneur de ce fief avoit refusé de la vendre. En 1666. Rochefort fut donc érigé en Bourg fermé de murs auxquels l'ingénieur donna une forme de bastions ; les rues furent alignées ; le Port construit magnifiquement, de grands Magasins, enfin tout ce qui pouvoit constituer un grand établissement. On y mit un Département^t. de la Marine, et peu à peu ce Bourg accrû devint Ville, et de Fauxbourgs considérables s'y joignirent. Depuis ce tems jusqu'à la dernière guerre Rochefort a été florissante mais l'entreprise des Anglois sur l'Île d'Aix par la prise de laquelle ils bloquèrent le Port, la réputation d'insalubrité dans l'air divulguée par les Régimens d'infanterie, peut être une idée d'économie ont, à ce qu'il paroît déterminé son abandon. Le défaut d'armemens en a fait diminuer la population de plus de moitié de 1758 en 1771 et depuis ce tems le transport des Gardes de la Marine à Brest, et la suppression du département qui paroît résolue font sortir journellement des familles, et désolent tous les Off^{ers} qui y avoient formé leur établissement.

C'est la Charente qui forme le Port ; cette rivière après avoir pris sa source à Chéronac dans l'Angoumois en sort, et coule presque au Nord, dans le Poitou jusqu'à Sivray, retourne au Sud Ouest, rentre dans l'Angoumois après Ruffec, devient navigable un peu au dessus d'Angoulême, et prenant là sa direction presque à l'Est, traverse la Saintonge, le pays d'Aunis, et va se jeter dans la Mer vis-à-vis de l'Île d'Oléron : les prairies dont elle est toujours bordée la rendent très agréable à la vue, et son fond de vase la rend très bonne pour les Vaisseaux ; la marée monte à Rochefort de 8. à 15. pieds, et l'alternative de l'eau douce et de l'eau salée tue les insectes revers qui rongent le bois, et contribue avec la température du climat à la conservation des Vaisseaux meilleure à Rochefort qu'ailleurs.

L'établissement est actuellement¹. dégarni par le transport pour les Vaisseaux à Brest ; il ne reste ici que 3. V^{aux}. de 50 canons, et de petits bâtimens ; cependant on en va mettre sur les chantiers 1. de 74. et l'autre de 64. on dit que c'est une économie d'en construire à la fois plusieurs d'inégale grandeur, parce qu'en cherchant pour l'un on trouve pour les autres.

La ville de Rochefort est dans une jolie situation au milieu de prairies bordées par des côteaux, et dans lesquels la rivière fait plusieurs sinuosités ; le sol est bon mais bas, et presque tous les marais desséchés par des canaux à Lelures : il y regne effectivement une intempérie, les eaux y sont mauvaises mais on a depuis quelque temps amené de Tonnay-Charente une fort bonne source. Les rues sont larges et les maisons basses, mais depuis quelque temps les officiers de la Marine en avoient bâti de belles. La place d'armes, grande et carrée est plantée et sert de promenade ainsi que le jardin de l'Intendance de la Marine qui donne sur le port et dont la vue est très agréable. On y avoit depuis trois ans bâti une jolie salle de spectacle. Le port est fermé d'une muraille. Il est grand, spacieux, bâtimens vastes et commodes. Les magasins de vaisseaux brûlés il y a quelques années ne sont pas rétablis, mais M. de Boynes a fait réparer tous les autres, ce qui ne s'accorde pas avec la destruction.

Il y a dans la ville quelques commerçans mais elle a jusqu'ici vainement sollicité le droit d'entrepôt. Au dessus du port, à la Cabane quarrée est un petit port marchand où les Rochelois dont le havre est mauvais envoient leurs bâtimens pour y être toujours à flot. Quelques étrangers viennent commercer et tout cela traverse le port avec des billets du commandant de la Marine qui sont aussi nécessaire pour entrer dans l'enceinte des ateliers. Un Etat major commande la ville, et des détachemens de la Rochelle y font le service, ainsi qu'au port jusqu'à ce que les nouvelles troupes de la Marine soient formées.

La Marine est fort irritée contre M. de Boynes qui veut effectivement changé tout l'ordre et toute la discipline. Elle en a souvent besoin mais franchement un Ministre d'un an qui ne connoit pas un vaisseau, peut-il bien opérer. On dit qu'il existe 65. vaisseaux de ligne dont environ 30. ou 40. bons. Les Anglois en ont 120. à 150. L'expérience prouve que les canons de marine crèvent facilement.

Le 20.

Voyagé en plaine sur la grande route de La Rochelle pendant 1. lieue, puis à gauche pris l'arête d'une langue de terre qui s'avance dans la mer à l'extrémité de laquelle est Fourras Village. Sur la pointe est bâti un petit fort avec une tour, qui avec le fort de l'île Madame vis-à-vis défend l'entrée de la Charente dont l'embouchure est sur la gauche. De cette tour on découvre les îles d'Aix et d'Oléron dont la première est la défense principale de Rochefort. Les Anglois s'en étant emparés dans la dernière guerre ont détruit les fortifications que M. Vauban y avoit faites. On songe à les réparer ou bien à en construire de nouvelles, mais il vaut mieux dit on, suivre l'ancien plan. La passe est entre Oléron et Aix pour aller joindre le pertuis d'Antioche entre Oléron et Rhé. La passe de Montluçon entre Oléron et la terre ferme, pour gagner la rivière de Bourdeaux est mauvaise même pour de petits bâtimens. Sa pêche est assez abondante à Souras, mais souvent à l'embouchure de la Charente le poisson sent la vase. Il y a pour commandant dans la tour un Major dont les mines émoluments²¹

²¹ Emolument : traitement, salaire attaché à un emploi.

venoient d'être enlevés par la nomination quemandée d'un lieutenant du Roy qui ne résidera pas.

De Souras suivi le bord de la mer de la gauche à quelque distance. Il y a peu de dunes. A 1. lieue trouvé le village de la Roche ainsi nommé par sa situation sur un rocher que la mer escarpe. Ce rocher, ainsi que tous les matériaux indigènes, est calcaire, mais sur la surface de la terre on trouve en abondance des cailloux roulés et du gravier. Repris à la Roche et peu après à droite pris à travers les terres. A $\frac{3}{4}$ lieue ; trouvé le village de Terrai, au sortir duquel est le château de Diraque, maison assez villaine à laquelle on a fait et l'on fait quelques dépenses. Le marquis de St. Georges qui en est le maître, est un vrai philosophe aussi stoïcien que la nature humaine le permet. Il vit il y a quelques années brûlé un château qu'il avoit bâti, et choisi pour son unique habitation un Bibliothèque excellente qu'il avoit formée le tout d'un œil tranquille. Il a transporté son séjour à Diraque, où seulement il a bâti pour mettre un Bibliothèque qu'il reforme, une chambre sans bois. Il y vit heureux, occupé de ses affaires, et faisant du bien, moins en aumône encore que par ses conseils qui appaisent les procès et encouragement que son exemple donne à l'agriculture. Le pays est généralement triste, quoique bien cultivé parce qu'il est absolument dénué de bois.

Le 21.

Après 1. lieue de traverse, repris la grande route au Platin d'Agoulin. C'est l'extrémité de la plaine que la mer escarpe et d'où la vue s'étend loin. Suivi la grande route toujours près de la mer. Même pays qui s'élève insensiblement en s'éloignant. Quelques marais salans, terres en vignes, mais pas un arbre. Entré dans La Rochelle par la porte St. Nicolas, logé aux Trois rois, assez mauvaise auberge.

Cette ville fameuse et dont les généraux défenseurs peuvent à juste titre être nommés les derniers des françois, puisque sa chute et leur dispersion laissèrent une libre carrière au despotisme du cardinal de Richelieu, source de nos malheurs, soutenue dans le dernier siècle et la moitié de celui-ci par son commerce, a perdu toute sa splendeur depuis la perte du Canada. Elle est en général assez bien bâtie mais

mal percée. Les principales rues ont des portiques, trop bas, et d'un espace peu agréable à la vérité, mais d'une grande commodité. La place d'Armes est grande, l'un de ses côtés est planté de plusieurs rangées d'arbres qui font avec les remparts la promenade de la ville. Il n'y a point ce me semble, de monumens remarquable, hors une cathédrale commencée, mais qui, faute de fonds, ne s'achèvera peut-être jamais. Les casernes, surtout celles de la porte Dauphine, sont belles mais leur situation est malsaine à cause des marais qui bordent la ville du côté du Nord-ouest, dont les exhalaisons infectes causent tous les étés des fièvres intermittentes, inconvénient commun à toute cette côte, mais qui se fait encore plus sentir à La Rochelle et surtout dans ce quartier qu'ailleurs.

La ville est traversée par le canal du Maube formé par les eaux de la plaine, qu'on y ramasse et qui se décharge par une belle écluse dans le bassin intérieur du port. Ce bassin est petit et participe à l'inconvénient général de tout ce port, le défaut d'eau et l'envasement. Le port de La Rochelle situé au fond d'une petite baie en forme de demi ellipse allongée, dont l'ouverture est face au pertuis d'Antioche et peut avoir une demie lieue de large de la pointe de Minimes à celle de la Repentie. La profondeur est à peu près égale. Au milieu de cette profondeur à peu près est placée la fameuse digue du cardinal de Richelieu, invention d'un despote opinâtre qui vouloit, à quelque prix que ce fût, renverser le dernier asile de liberté. On en voit encore les débris, dans les plus basses marées. Elle fermoit toute l'ouverture du port à l'exception d'un chenal très étroit au milieu. C'est elle qui amortissant le flot est absolument la cause de l'envasement du port. Il est augmenté à tel point qu'à basse mer les plus petits bâtimens ne peuvent parvenir au bassin et que même, dans les plus hautes marées, un vaisseau de 200. tonneaux n'y peut entrer avec sa charge. On a commencé, sous la direction de M. [??] Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées, un grand travail qui consiste à resserrer par deux digues et des comblements latéraux le fond du port, afin que la mer acquerant plus de force par ce resserrement, emporte la vase. On doit creuser ensuite et élargir le chenal. C'est un ouvrage fort dispendieux et dont

le succès, quand il seroit entier, ce qu'on ne peut pas espérer, ne feroit qu'un port très médiocre.

Le commerce de La Rochelle rouloit presque entièrement sur le Canada : maintenant il se borne à quelques envois dans les Colonies et quelques vaisseaux pour la traite des Nègres. Aussi n'y a-t-il plus de maison de commerce riche. La population depuis la paix est tombée et tout généralement y languit. Il y a maintenant un grand procès pendant au Ministère entre les villes de Rochefort et de La Rochelle. La première soutenue de toutes les Provinces adjacentes demande l'entrepôt, la seconde met une opposition, l'Intendant la soutient. On a voulu mettre en prison le maire de Rochefort qui plaide sa cause, et peut-être malgré l'évidence et la justice de cette requête sacrifiera-t-on à l'intérêt mal entendu d'une seule ville le bon droit d'une autre et le bien de quatre Provinces.

Le fortifications sont mauvaises et consistent dans une simple enceinte bastionnée, quelques demi lunes, presque tout sans revêtement. Encore y a-t-il une interruption près de la porte St. Nicolas. A cette porte est un ouvrage à cornes. Les fossées sont en partie secs, en partie pleins d'eau. Il y a à La Rochelle une Académie dont le secrétaire M. de Faille a un très beau cabinet d'histoire naturelle ; surtout en coquilles et madrépores.

Je fus surpris agréablement par l'arrivée de ma mère. Le spectacle de la mer, nouveau pour elle lui fait le plus grand plaisir et les bains lui parurent très agréables et très sains. L'arrivée du comte de Rochembeau qui devoit inspecter à l'île de Rhé me détermina à ce voyage. Je ne dois pas quitter La Rochelle sans parler des honnêtetés reçues du Vicomte de Puységur, de sa femme et de M. de Cubane, tous deux aimables mais dont la dernière se livrant d'avantage est plus aisée à juger en peu de tems.

Le 23.

Parti pour l'île de Rhé dans un traversier. Lorsqu'on a dépassé les deux pointes qui forment l'ouverture du port de La Rochelle, on entre dans la Rade des Basques formée par les îles d'Oléron et de Rhé. Jusqu'à la dernière guerre cette rade avoit mauvaise réputation, mais

pendant trois ans ; les Anglois l'avoient tenue toute l'année. L'île de Rhé n'est qu'à $\frac{1}{2}$ lieue de la terre. Le canal qui l'en sépare s'appelle Pertuis Breton. C'est une mauvaise passe : cependant on y a vu passer des frégates de 50 canons.

Cette île peut avoir 4. lieues de longueur sur 1 dans sa plus grande largeur. Son sol est sablonneux mêlé d'une pierre calcaire blanche dont on trouve les couches horizontales à peu de profondeur. Il est bien cultivé, assez fertile en vignes surtout pour eaux de vie mais l'espace dénué d'arbres en est fort triste. Il y a beaucoup de marais salans objet d'un grand commerce. On peut la regarder comme formée de deux parties distinctes, dont l'une s'étend depuis le fort de la Prée, du côté de la terre jusqu'à la redoute du Marerai, et l'autre depuis cette redoute jusqu'à la pointe.

La défense de l'île se réduit à celle de la première partie et quoique les descentes successives du M^{is}. De Toiras et de M. de Soubise se soient opérées dans la seconde, il est cependant vrai que la redoute bien défendue les peut rendre inutiles, puisque le passage par l'île de loin est impraticable et que la redoute forme le seul possible. Cette première partie a pour défense la ville et la citadelle de St. Martin le fort de la Prée et la redoute de Sablanceau. Toute la côte depuis cette redoute jusqu'à celle du Martrai regarde la rade des Basques. La plage est très platte et les chaloupes même en haute mer ne peuvent aborder qu'à quatre ou cinq cent pas d'un rang de dunes élevées qui forment un excellent rempart naturel. L'espace de la redoute de Sablanceau au fort de la Prée qui n'est qu'à $\frac{1}{4}$ lieue est bien défendu par ces deux points et d'ailleurs le peu de largeur du canal entre l'île et la terre qui n'est en cet endroit que de $\frac{1}{2}$ l. rend l'attaque impossible de ce côté Sablanceau est ainsi que le Martrai une redoute carrée revêtue et entourée d'un fossé et chemin couvert. Le fort de la Prée carrée est plus étendu et il y a en outre des ouvrages bas.

De ce fort à St. Martin il y a une lieue. La côte moins platte prêteroit plus que le reste à un débarquement, d'autant qu'on y arrive directement de la plaine mer, mais d'abord les gros vaisseaux n'en peuvent pas approcher de plus d'une lieue. En second lieu, l'on occupe

les points les plus suspects en tems de guerre, par des batteries et l'on tient des troupes toujours prêtes à marcher. Le village de la flotte situé à moitié chemin fournit un fort bon point de défense. Enfin la descente supposée faite restent encore la ville et la citadelle de St. Martin. Les fortifications de la ville ne sont pas bien bonnes, ni en bon état. La citadelle est mieux. C'est un quarré régulier avec casemates sous les bastions, fortifié par M. de Vauban. Cette place est fameuse par le siège qu'y soutint le marquis depuis le maréchal Toiras, dans un tems où elle étoit plus mauvaise. On trouve encore dans toute l'île en bien bonne odeur la réputation de cet homme aussi généreux ennemi du despotisme sous lequel il ne fléchit point, que brave défenseur de l'île qui lui étoit confiée.

Sept ou huit bataillons avec quelques chevaux suffisent pour la défense de l'île. Sa population monte à 30000 ames. Son commerce consiste en eaux de vie et en sels. Il est assez considérable, et encore d'avantage sans les gênes de la ferme qui considère ses habitans comme regnicoles²² ou comme étrangers suivant le profit qu'elle peut tirer de l'une ou de l'autre de ces acceptions. Il y a une très grande quantité de chevaux, petit mais vigoureux et très aisés à nourrir. Le bailli de Dolland, gouverneur de l'île a fait embellir la ville de St. Martin. Il est à juste titre chéri de son gouvernement dont il fait le bonheur, en parant tant qu'il peut les coups de la finance et se rendant arbitre de toutes les affaires qu'il accomode.

Le 24.

Repasé à La Rochelle dans un traversier depuis la pointe de Sablanceau en une heure par un vent d'ouest frais qui rendoit impossible le passage à la Repentie où je voulois débarquer.

Le 26.

Sorti de La Rochelle par la port St. Nicolas et suivi une grande route tracée presque partout mais point faite. Le pays s'élève insensiblement mais l'aspect en est uniforme et triste, terres en vigne, pas un arbre. Après 5. lieue trouvé Surgeres, petite ville au vicomte de

²² Regnicoles = résidants

La Rochefoucauld. Château ancien mais réparé par son père, logeable. Entourés de fossés bordés de beaux maroniers. Petit jardin, situation triste. Il y passe une petite rivière qui donne un air de fraîcheur que n'a pas le reste du pays.

On continue toujours de s'élever et 2. lieues après on passe de l'Auniset Saintonge. Ici l'aspect commence à changer, le terrain se sillonne de vallons arrosés de ruisseaux, bordé de prairies et d'arbres noyers qu'on commence à retrouver dans les champs qui rompent l'uniformité de l'aspect. Enfin, après 2. lieues St. Jean d'Angély, petite ville célèbre dans les temps des guerres de religions, considérable encore par le commerce des eaux de vie dont elle est l'entrepôt, mal bâtie. Logé chez les Bénédictins, grande maison, ancien palis²³ des Ducs d'Aquitaine. Grande église commencée, portail, ce me semble, de mauvais goût. Le sol de ce pays-ci comme celui déjà décrit de la Saintonge est un peu argileux, mêlé de pierres dont la couche horizontale est peu profonde. Elle est blanche et contient des coquilles en nature.

Le 27.

A ½ lieue de St. Jean quitté la grande route et pris à droite à travers un pays semblable à celui de la veille au soir, encore triste faute d'eau. S'élevant toujours insensiblement. Après quatre lieues arrivé à Matha, gros bourg à M. de Bordeilles. La chaleur excessive depuis 3 jours étant augmentée je m'arrêtais à neuf heures jusqu'à deux. Continué de monter encore deux lieues jusqu'à Beauvais, c'est à peu près ici qu'on commence l'Angoumois, d'où l'on découvre une grande étendue de pays dont l'aspect aride offre peu d'arbres, et deux lieues après arrivé avec un ouragan terrible qui me força de m'y arrêter à Aigre, gros bourg de la P^{té} de Marcillac. Marché considérable qui se soutient malgré le changement de la route de Bourdeaux qui y passait autrefois. On y fait grand commerce d'eaux de vie et c'est en général le commerce du pays qui seroit très florissant sans les entraves de la ferme et la distinction barbarement continuée de la Ligne. Couché

²³ Palis : enceinte de pieux.

chez le triste et complimenteur Desfayolles. Les environs d'Aigres c'est-à-dire la petite vallée de Lonne est charmante, cultivée comme les marais de Paris, non pas autant en légumes mais en chanvres, lins etc. le tout couvert d'arbres : Elle n'a qu'une lieue de longueur d'Aigre à Fouqueure sur 1/3 de large.

Le 28.

D'Aigre à Fouqueure voyagé en terrasse sur la jolie vallée à droite Fouquere, gros bourg. La gauche s'élève en côteaux chargés de vignes. Le sol est bas et de terre végétale sur l'argile, en haut fond d'argile aussi, mais couvert de pierres calcaires, comme aux environs de Verteuil. Descendu insensiblement à travers Vergence les Bouriches jusqu'à la Terre, ancienne maison de chasse à nous, presque en ruines, située d'une façon charmante sur l'escarpement, à la rive droite de la Charente dont le plan incliné forme vis-à-vis une jolie vue, diversifiée par la forêt de Boix et les hayes dont les champs sont entourés, mais un peu arides. Entourée de bois autrefois futayes qu'exploite aujourd'hui le comte de Broglie. L'ordre qui règne dans cette administration ne répond pas à l'esprit de détail qu'on lui accordait et fait que malgré le bon marché qu'il a fait et tout le désir qu'il en a, peut-être il y gagnerait fort peu.

Peu après, laissé la Charente à droite, monté toujours insensiblement à travers un pays fertile bien cultivé, couvert d'arbres et coupé par des hayes d'épines et de chênes qui rompent son uniformité mais en groin et sans eau ; à 2 ½ lieues, retrouvé le joli pays, traversé la grande route de Bourdeaux aux Nègres, et trouvé à Verceuil avec grand plaisir ma mère, ma sœur, et Liancourt nouvellement arrivé mais non sans songer que ce lieu renferme avec celles de mes ancêtres les tristes restes d'une épouse chérie dont la mort à mis un terme à mon bonheur et dont la mémoire est profondément gravée dans mon cœur.

31 Août

Le voyage de Limoges à Cahuzac fait en voiture avec ma mère n'a donné que peu d'observations, qui se trouveront d'ailleurs confondues

avec celles du voyage à cheval et dans lequel j'ai traversé le même pays.

Cahuzac d'où je suis parti est un bourg situé ainsi que le château sur une plateforme naturelle à la rive gauche du Droc dans l'Angenois que cette rivière sépare du Périgord. L'aspect en est superbe par la disposition du pays qui fournit à la fois des vues très étendues mais cependant toujours bornées et d'autres plus rapprochées et très agréables, et par sa fertilité c'est le pays connu sous le nom d'Entre deux Mers. Il y a des projets pour rendre le Droc navigable depuis Castillonne jusqu'à Codra où il se jette dans la Garonne. Il n'y a que vingt sept moulins et partout assez d'eau. Le plus grand travail seroit le creusement de quelques canaux pour redresser son cours très sinueux en quelques endroits. Ce seroit un très grand avantage pour tout ce pays à qui la facilité des débouchés manque. Le curé de Cahuzac Gamot, homme estimable par son zèle s'occupe de monter une filature de coton. Trente écolières y sont sous la direction d'une Sœur de charité et depuis deux mois que l'école est ouverte il y a déjà de fort bonnes fileuses. Ma mère lui a donné des fonds.